LES ÉTUDES LATINES DANS LE MONDE[1]

EN HONGRIE.

Nous empruntons à M. István Lajti, qui est chef adjoint de la Section des relations universitaires à l'*Institut international de coopération intellectuelle*, le résumé d'un article qu'il a publié dans la *Revue des études hongroises et finno-ougriennes*, t. III, 1925, p. 92 et suiv., sur la philologie classique en Hongrie pendant la décade 1914-1924, et qu'il a complété pour notre Revue, en tenant compte de quelques travaux parus depuis 1924[2] :

« L'étude des langues classiques en Hongrie a des racines profondes dans le sol de la culture nationale. Dans l'histoire de cette culture la connaissance des écrivains classiques et avant tout celle des auteurs latins a joué toujours un rôle prépondérant. Il suffit de rappeler à ce propos l'humanisme de la cour du roi Mathias Corvin et des princes de Transylvanie, les œuvres des meilleurs écrivains et poètes hongrois (Zrinyi, Gyöngyösi, Berzsenyi, Arany, etc.), imbues de pensée antique; d'autre part, c'est un fait connu que parmi les États européens la Hongrie a conservé le plus longtemps dans la vie publique l'usage du latin.

La fondation de la *Société philologique de Budapest*, il y a cinquante ans, a donné une impulsion vitale aux recherches de philologie classique en Hongrie; dès lors les travaux furent exécutés avec les méthodes scientifiques de l'Occident. Les cinquante volumes de *Egyetemes Philologiai Közlöny*, ou Revue générale de philologie (EPhK), organe de la Société, présentent un tableau fidèle du progrès de la philologie classique en Hongrie. Les éditions critiques bilingues de l'Académie hongroise des sciences sont venues renforcer cette activité; en dépit de difficultés matérielles considérables dues à la hausse des frais d'édition, le camp des philologues soutient héroïquement la lutte pour assurer la continuité avec son passé et la liaison avec le travail international du monde savant.

Le chef de l'équipe des philologues classiques hongrois, M. Geyza

1. Suite à une série d'articles publiés dans cette Revue : *Les études latines chez les Tchèques*, 1924, p. 166 et suiv.; *en Roumanie*, 1925, p. 65 et suiv.; *en Angleterre*, 1925, p. 220 et suiv.; *en Pologne*, 1928, p. 127 et suiv.

2. Il n'est naturellement pas fait état, dans le résumé que nous publions ici, des études et travaux de philologie grecque.

Némethy, professeur à l'Université de Budapest, a continué son travail d'éditeur et de commentateur. Son commentaire de Perse et ses éditions critiques commentées de Lygdamus, de Tibulle et de Properce, ont été suivis des éditions critiques des *Amours* et des *Tristes* d'Ovide. Puis il a publié, en 1915, un *Commentarius exegeticus ad Ovidii Epistulas ex Ponto* (Comm. exeg. ad script. Graecos et Romanos. Budapestini, 1915), et en 1921 *P. Ovidii Nasonis Remedia Amoris. Adnotationibus exegeticis instruxit G. N.* (Études ling. et crit. de l'Académie hongroise, XXIV, 2). Un supplément publié en 1922 : *Supplementum commentariorum ad Ovidii Amores Tristia et Epistulas ex Ponto* (Études ling. et crit., XXIV, 3), donne les matériaux que l'auteur a accumulés depuis la publication de ces ouvrages. A des travaux plus anciens se rattachent ses *Coniecturae ad emendandum Firmicum Maternum astrologum* (Études ling. et crit., XXIII, 8), où l'auteur résume les conclusions de ses études sur Firmicus et ajoute une cinquantaine de conjectures à celles qui ont déjà été présentées par les éditeurs (Kroll-Skutsch-Ziegler. Teubner, 1897, 1917). Un supplément à son commentaire de Perse a paru depuis peu.

M. József Révay a fait connaître dans deux articles (EPhK, 1916) les principes critiques de son édition de Pétrone et présenté quelques conjectures.

Les travaux d'histoire littéraire concernent tous, exclusivement, la littérature latine, à l'exception d'un seul, celui de M. József Balogh : *Voces paginarum* (Budapest, 1921), qui démontre à l'aide de nouvelles preuves et d'arguments d'ordre psychologique le fait que les anciens lisaient toujours à haute voix. — Sur Térence et son influence, M. József Huszti, professeur à l'Université de Szeged, a publié toute une série de travaux : *Diderot és Terentius* (Budapesti, Szemle, 1913), *Terentius a világirodalomban* (T. dans la littérature mondiale. Ibid., 1914), *Terentiuskritika az ókorban* (La critique de T. dans l'antiquité. EPhK, 1915), *Terentius és az olasz renaissance-dráma* (T. et le drame italien de la Renaissance. Akad. Értesitő, 1915). Le même auteur, dans EPhK, 1915, a reconstitué le milieu historique de l'ode d'Horace, III, 2. Plus récemment l'activité de M. Huszti s'est tournée entièrement du côté de l'humanisme hongrois; ses recherches dans ce domaine ont complété les résultats des recherches des savants hongrois de la génération précédente, celle de Jenó Abel et d'István Hegedüs. — Deux disciples de M. Némethy : M. Imre Schröder (*Propertius hatása Ovidiusra* = L'influence de Properce sur Ovide, 1916) et M. Béla Letics (*Tibullus hatása Ovidiusra* = = L'influence de Tibulle sur O., Budapest, 1916) ont démontré, à l'instar de leur maître, la dépendance d'Ovide par rapport aux deux grands représentants de l'élégie romaine. La dissertation de Kálmán Endrei (*Quantopere Persius ab Lucilio pendere videatur*. Kaposvár, 1918) ap-

plique la même méthode aux rapports de Perse et de Lucilius. M. Józse Révay, dans EPhK, 1917, passe en revue l'histoire du genre symposiaque dans la littérature romaine. Le même sujet a été traité dans l'étude de M. István Székely (*Trimalchio et Zoilus*. EPhK, 1917), écrite en latin. Notons enfin deux études de M. József Révay : *Ókeresztény symbolumok* (= Symboles de l'ancienne chrétienté. Tört. Szemle, 1914) et *Nero fáklyái* (= Les flambeaux de Néron. Budapest, 1915), touchant les rapports de la symbolique chrétienne avec la symbolique païenne.

A la limite de l'histoire des religions et de la philosophie, noter deux travaux : l'auteur de l'un d'eux, M. Soma Braun (*Fit deorum ab hominibus dolenda secessio*. EPhK, 1915), s'oppose à l'opinion de Bernays qui a rapporté cette prophétie du Ps.-Apulée, *Asclep*. XXV, 14, aux persécutions des chrétiens et la considère comme une interpolation ultérieure; dans une autre étude, M. Károly Kerényi cherche la tradition philosophique et les éléments d'histoire religieuse dans le sixième chant de l'Énéide (*Ascensio Aeneae. A görög apokalyptika történetéhez* = Étude sur l'histoire de l'apocalyptique grecque. EPhK, 1923). M. József Huszti, dans *Lucretius a nyelv eredetéről* (Lucrèce sur l'origine de la langue. EPhK, 1917), insiste sur le caractère polémique de la théorie de Lucrèce sur la langue et montre le rapport qui l'unit à la collection hippocratique.

Les ouvrages que M. Geyza Némethy a publiés depuis 1924 sont tous des suppléments à ses précédentes éditions critiques et commentées : *Symbolae exegeticae ad Persii Satyras* (Études ling. et crit. de l'Acad. XXIV, 9), *Addenda Commentariis ad Carmina Tibulliana* (Ibid. XXIV, 7), *Ad Ciceronis De finibus* (Ibid. XXIV, 9). Dans un numéro du EPhK, dédié à M. Némethy à l'occasion de son soixantième anniversaire, deux de ses disciples, M. Jozsef Huszti, dans : *Hippokratesi hagyomány nyomai Ovidiusnál* (Quelques traces de la tradition hippocratique dans les *Medicamina Faciei* d'Ovide, EPhK, 1926) et M. Karoly Kerènyi, dans *A gyujtogató szerelem* (L'amour incendiaire, ad Ovidii Am., I, 6, EPhK, 1926), ont démontré l'influence de la tradition littéraire hellénique sur l'œuvre d'Ovide. M. K. Kerényi, outre ses ouvrages consacrés à l'influence des religions orientales et égyptienne sur la littérature antique (par exemple *Die griechisch-orientalische Romanliteratur in religionsgeschichtlicher Beleuchtung*, Tübingen, 1927, 275 p.) a insisté, dans un article de l'EPhK, 1925 : *A római Porta Maggiore mellett felfedezett antik Bazilika jelentöségéhez* (Sur l'importance de la basilique antique découverte à la Porte Majeure) sur le sens religieux de la scène qui représente Sapho se jetant dans la mer du rocher de Leucade (raptus mysticus in caelum). M. József Balogh, dans *Catullus egy carmen famosuma* (Un « carmen famosum » de Catulle, EPhK, 1927) donne l'explication juridique et ethnographique du Carmen XI de Catulle. Dans un article publié en 1926 dans la revue hongroise « Minerva » : *A keresztény római*

irodalomtörténet néhany jellemzöbb vonása, M. Balogh résume les tendances contemporaines de l'histoire de la littérature latine chrétienne. M. József Révay, dans : *Petronius és kora* (Petronius et son temps, Budapest, 1927, XXX, 258 p.) donne un tableau pittoresque de la société romaine persiflée par Pétrone. Les livres de M. Adorján Fejér : *Római régiségek* (Antiquités romaines, Budapest, 1926, 221 p.) et de M. Lajos Vayer : *Latin stilisztika* (Stilistique latine, Budapest, 1925, 200 p.) résument les résultats des travaux récents sur ces deux sujets.

Les grands changements survenus dans la vie de la Hongrie ont fait sentir leurs effets aussi dans le domaine de l'enseignement secondaire et spécialement dans l'enseignement des humanités classiques. Si la loi de 1924 sur la réforme de l'enseignement secondaire ne rompt pas avec le passé, comme les adversaires des humanités classiques l'auraient voulu, c'est grâce à la conviction des autorités responsables que dans l'enseignement, plus que n'importe où, il faut garder la continuité historique. La nouvelle réforme, tout en établissant l'équivalence entre eux des certificats donnés par les différents types d'écoles d'enseignement secondaire, a fait un nouveau pas vers la spécialisation de ces types. Depuis la réforme de 1924, l'enseignement secondaire se donne donc selon trois types différents. On a gardé l'école « réale », l'école sans grec ni latin, où s'enseignent surtout les sciences et les langues modernes. L'ancien « gymnasium » a donné naissance à deux nouveaux types : « gymnasium » et « realgymnasium ». Le gymnasium, avec un enseignement de quarante-cinq heures de latin et vingt-deux heures de grec par semaine, réparti sur huit années, demeure le foyer des études classiques. Le realgymnasium, le plus abondamment représenté des trois types, a renoncé à l'enseignement du grec pour le remplacer par celui des langues modernes (français, anglais, italien), mais conserve le latin, enseigné en huit années, avec quarante et une heures par semaine.

Malgré ce succès relatif des adversaires de l'enseignement humaniste, l'avenir des études classiques en Hongrie n'est pas sans espoir. L'Association philologique de Budapest (avec son organe, la *Revue générale de philologie*) et la Société des amis du gymnase classique (avec son organe, le *Gymnase hongrois*) travaillent de concert pour la cause des langues classiques. Dans les quatre universités et à l'École normale supérieure (Collège Eötvös), onze chaires sont consacrées à la philologie grecque et latine, deux à l'archéologie classique et trois à l'histoire ancienne, ces dernières occupées également par des philologues. Tout récemment, grâce à une fondation privée, un Institut archéologique de Hongrie a été ouvert à Athènes, qui crée un lien de plus entre la Hongrie et la civilisation antique ».

I. Lajti.